

**Albert Vinas,
« Educateur de débiles profonds »,
Liaisons, n°32, octobre 1959, p. 13-14.**

Educateurs de débiles profonds



Nous voudrions, dans un court article, faire le point de la situation des éducateurs d'inadaptés mentaux, et, plus précisément, des éducateurs de débiles profonds qui, comme les éducateurs d'inadaptés physiques, sont souvent méconnus de leurs camarades.

Les éducateurs de débiles profonds, jusqu'à présent isolés et se connaissant peu, commencent actuellement à se regrouper. Il nous semble qu'il y aurait intérêt pour l'A.N.E.J.I., qui en compte déjà bon nombre comme membres actifs, à aider à leur regroupement. Ce ne serait d'ailleurs que la suite logique des journées d'études de Marvejols (Lozère), les premières de ce genre en France, suscitées par l'A.N.E.J.I. en mai 1958 (1).

Où exercent ces éducateurs ? La plupart, à Paris comme en province, travaillent en liaison étroite avec les associations de parents de déficients mentaux, notamment « Les Papillons Blancs », « L'Espoir », « Les Jeunes Inadaptés », « l'Association Lyonnaise des Amis et parents de l'Enfance Inadaptée », etc..., et exercent dans les établissements créés et gérés par ces associations. Beaucoup, surtout en province, sont pris en charge par le groupe local de parents qui les emploie. Quelques-uns sont rétribués par l'Education Nationale ou par la commune dans laquelle ils sont en activité. Plusieurs, surtout à Paris, travaillent individuellement, soit en cours privés, soit en se déplaçant dans différents quartiers ou localités auprès des enfants les plus difficilement déplaçables. Ces derniers ne sont pas salariés et ne bénéficient pas de la Sécurité sociale ; ils sont assimilés aux professions libérales ou artisanales. D'autres exercent dans quelques rares Instituts Médico-Pédagogiques pour débiles profonds, tels, à Paris, l'Institut Hoffer ou l'école de la rue Sainte-Anne.

Les organismes de formation pour éducateurs de débiles profonds ne sont pas nombreux, quoique ces dernières années il semble qu'on envisage plus facilement l'orientation d'éducateurs vers cette catégorie d'enfants. Mais ceux, déjà bien peu nombreux, qui se préparent à une telle orientation se trouvent devant le dilemme de suivre une formation assez spécialisée mais non reconnue, ou d'acquérir un diplôme reconnu mais ne préparant guère à une telle spécialité (2). En effet, certains organismes comme l'Institut de la rue de Charonne, à Paris, quelques écoles du groupe A.M. C.E., l'école de Clermont-Ferrand, dispensent une formation assez orientée en ce sens, mais leur diplôme n'a pas toujours valeur officielle. Inversement, parmi les écoles dont le diplôme est reconnu, on ne compte guère que celles de Créteil et de Montpellier qui préparent certains de leurs élèves à la prise en charge des débiles profonds.

(1) Voir le n° 9-10-1958 d'Informations Sociales qui a publié le contenu de ces journées sous la forme d'un numéro spécial sur les débiles profonds.

(2) Voir notamment l'article de M. Carême dans le n° 39 de la revue « Maisons d'enfants de France ».

On ne peut pas ne pas être frappé de l'analogie de ce problème avec celui de nos camarades éducateurs d'inadaptés physiques (3). Mêmes situations multiples, mêmes conditions de travail très diverses, mêmes qualifications disparates, mêmes employeurs dispersés, etc... La cristallisation progressive mais un peu anarchique de ces secteurs dont, jusqu'alors, les perspectives éducatives étaient méconnues des Pouvoirs publics, met en cause l'avenir de ceux qui y travaillent, parfois depuis fort longtemps.

Bien entendu, nous n'attendons pas de l'A.N.E.J.I. un miracle soudain. Mais nous souhaitons une aide précise et non seulement une compréhension sympathique. Prenant conscience des données de notre situation, nous sommes décidés à agir, à nous regrouper, à travailler pour harmoniser les méthodes, à rechercher pour améliorer notre pédagogie, à susciter des stages pour nous perfectionner... Mais, seuls, nous ne pourrions y parvenir. Aussi nous tournons-nous vers l'A.N.E.J.I. De même, l'action générale pour informer l'opinion publique, pour faire ouvrir les établissements nécessaires, pour orienter l'évolution de ceux qui existent, pour faire prendre en charge les catégories d'enfants qui ne le sont pas encore... Tout cela, dont les éducateurs sentent impérieusement la nécessité pour leurs débiles profonds, ne peut se réaliser qu'avec l'appui d'une association professionnelle, et en collaboration avec les associations de parents.

Sur ce dernier point, où ils sont à l'avant-garde de l'évolution, les éducateurs de débiles profonds savent tous les avantages, en efficacité éducative comme en soutien matériel, que représente cette collaboration. Et ils sont persuadés que l'A.N.E.J.I., dont les contacts s'amplifient actuellement avec les mouvements familiaux, fera la même expérience, bénéficiant, en retour, de toute l'influence qu'exerce le corps familial sur l'opinion.

Pour terminer, nous souhaiterions que nos camarades éducateurs acceptent ces paroles du professeur Heuyer : « Tout enfant déficient est récupérable et utilisable. Tout progrès de l'enfant, même au plus bas du niveau mental, est rentable », nous aident à les réaliser, et à en convaincre la société.

A. VINAS, éducateur de débiles profonds.

ATTENTION ! — Le nombre croissant des activités de l'A.N.E.J.I. l'ont obligée à installer son siège, fin septembre, dans des locaux plus vastes.

Veillez donc ne plus vous adresser 3, rue de Stockholm, mais : **27, rue de Maubeuge, PARIS (9^e)**, où se trouvent désormais le délégué permanent de notre association et notre Service de placement d'éducatrices de jeunes inadapté(e)s.

Tél. TRUdaine 39-17. -- Compte courant postal : inchangé.